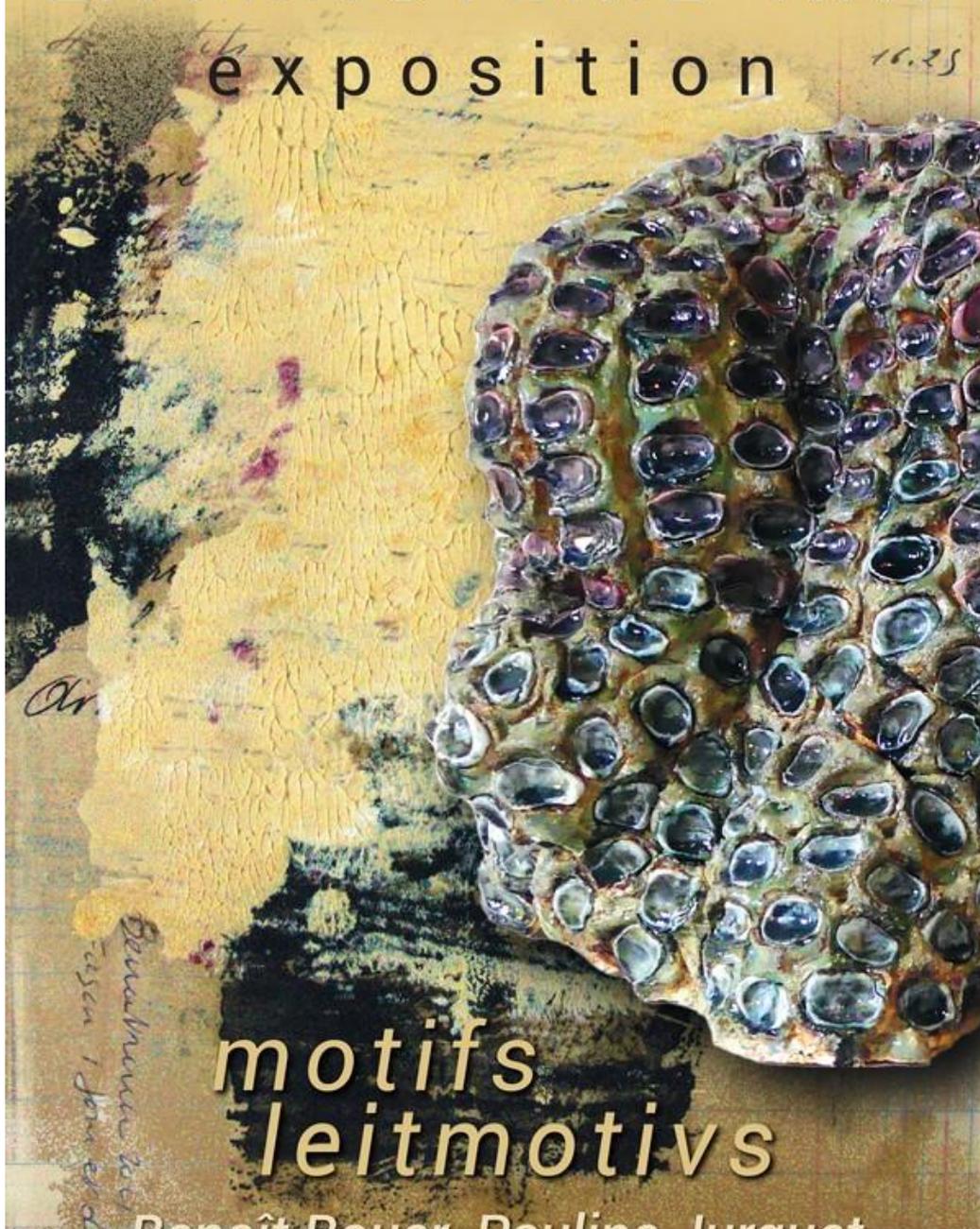


# LA MINOTERIE NAY

## exposition



### motifs leitmotivs

*Benoît Rouer · Pauline Jurquet*

du 15 septembre au 20 novembre 2022



LA MINOTERIE

Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 18h

22 Chemin de la Minoterie · 64800 NAY · 05 59 13 91 42

[www.nayart.fr](http://www.nayart.fr) · [info@nayart.fr](mailto:info@nayart.fr)



*Le bicéphale, deux artistes...*

*« Pauline Jurquet est céramiste. Elle entretient un rapport charnel, fusionnel voire épidermique avec la matière qu'elle utilise comme le prolongement d'elle-même, comme une seconde peau. La terre est exploitée pour son potentiel de corporéité, dans toutes ses latitudes, de la rudesse du grès à la délicatesse de la porcelaine.*

*Benoit Rouer est peintre. Son travail, très attaché aux signes et aux symboles, est une poésie picturale proche des écrits et des œuvres d'artistes sismiques ayant poussé leur conscience jusqu'à une certaine extrémité.*

*Les genres se sont peut-être troublés au jour de leur rencontre et de la naissance du « Bicéphale », nom et lieu d'une pratique artistique marquée par une esthétique de la réactivation des sens, par une approche sensorielle et peut-être aussi un peu philosophique des choses.*

*Le potentiel magique de la matière voit germer dans cette synchronicité un univers hautement sensible où se combinent un désir créatif commun et une extraordinaire imagination. Sont-ce les objets du désir de la mémoire et les allégories du souvenir qui en découlent ? Dans tous les cas ils sont chargés d'énergie et suintent de physicité.*

*« La bête expérimentale » à deux têtes et deux directions a engendré un morceau de monde onirique et surréaliste débordant d'une douce magie. »*

*Alain-Jacques Lévrier-Mussat*

Le 11 août 2022

A Monsieur Rouer et Madame Jurquet

Etrange terme que celui de « queue-d'aronde » à la sonorité harmonieuse, légère et si envoutante, au point de nous entraîner dans un songe et d'imaginer le ballet d'une cohorte de poissons écarlates ou le chant croisé d'oiseaux exotiques. La phonétique du mot suinte en effet d'une douce poésie. La réalité serait-elle plus prosaïque ? Oui, car en fait c'est une pièce de bois mécanique qui en appelle une autre. Lorsqu'on les emboîte, lorsqu'on les met en œuvre, l'esprit peut vagabonder à nouveau... L'assemblage ressemble à des mains qui se serrent, une correspondance en quelque sorte comme dans un tableau de Georges de la Tour où un vieillard manipule un outil similaire tout en redressant son regard en direction d'un enfant aux traits d'ange et au visage irradié. Une queue-d'aronde, c'est donc un trait d'union.

Ponctuant l'espace, dans la déambulation mise en scène, la forme en chapiteau se répète telle une litanie colorée. Le motif est désormais séduisant. Il s'est paré de ses plus beaux attributs. Grâce aux multiples tonalités, il a perdu sa monotonie ou plutôt l'absence raisonnable de charme qu'il inspire à l'accoutumée. Comme une borne scellant le périmètre d'un chemin, ou d'un cheminement, voilà qu'il s'étiole et se multiplie en quatorze stations. L'un de vous confesse les avoir peintes à la lueur des correspondances de Vincent Van Gogh et de son frère Théo. L'autre en a été le témoin. Etrange encore cette métamorphose en un sentier de ronde... Est-ce celui du patio fleuri bordé de colonnes de l'hôpital de Saint-Rémy ? Un pèlerinage où, même dans l'enfermement, le corps est capable de se transporter, l'œil est capable de se transcender, dans une puissante communion avec la nature pour livrer ses fruits au monde.

Et ces richesses, il y en a à profusion, en « abondances ». Dans cet Eden ou ce jardin des délices, même s'il est cerné d'épais murs, les cornes majestueuses se redressent dans un élan de sérénité, dans une beauté charnelle et tactile. On dirait des bijoux éparpillés à même le sol. Les « lagomorphes » imposants inondent le grand mur de leur surprésence. Comme le lièvre de Dürer, ils veillent. Ici l'animal est réduit à une silhouette relativement indéfinie. Un état de conscience de l'ailleurs. Peut-être un murmure, mieux encore un leitmotiv, c'est un mot que vous semblez apprécier. La formule répétée évoque tour à tour le dessin d'un être ou d'une chose, des fleurs, des croissances bulbaires, des traces... Les bestioles sont comme ces grands nuages aux formes changeantes que l'on aime à observer. Au pied, les céramiques précieuses, façonnées de mille empreintes de porcelaine, se laissent caresser d'un regard. Il faut les avoir faites avec passion, probablement avec amour... On les toucherait du doigt pour sentir leur densité. Les « papillaires » et les « présences » révèlent le grouillement d'un monde intérieur. Elles nous sont familières et pourtant inconnues comme autant de refuges réconfortants sous un ciel en métamorphose permanente...Je ne sais plus qui disait « quand tu es seul, soit pour toi-même une foule ».

Alain-Jacques Lévrier-Mussat

# Pauline Jurquet

Pauline Jurquet est née le 18 juillet 1981 à Agen. En 2004, elle entre à l'Ecole des Beaux-arts de Quimper où elle se découvre un intérêt pour les architectures de terre Africaine et les mosquées du Mali en pays Dogon. En 2006 elle s'initie aux pratiques de la terre en compagnie des potières de Farako. De cette expérience en découlera un travail enraciné et physique, qu'elle oriente par la suite vers la difficile conjugaison du grès et de la porcelaine. Une approche singulière et corporelle à la terre lui offre aujourd'hui de s'inscrire dans l'univers éclectique de la céramique contemporaine.

*« Une définition est parfois une analyse indiquant quels sont les éléments de la chose définie. Elle peut aussi être une synthèse, décrivant ce qui fait l'unité de plusieurs éléments. Toutefois, ce que nous attendons d'une définition s'explique mieux si elle est supposée décrire la chose sous forme d'un concentré : la chose et rien qu'elle, voire sa quintessence, la chose pure. La définition devrait faire surgir la chose elle-même. Plus encore, il faudrait qu'elle manifeste toute l'importance existentielle, culturelle, affective de la chose, son aura et sa magie. »*  
(Chemins philosophiques, Roger Pouivet).

Se confronter directement au travail de Pauline Jurquet et à la question de son registre, c'est-à-dire le rendre identifiable, implique que l'on s'attarde nécessairement au caractère « sensoriel » de ses œuvres. Car au-delà du fait qu'elles puissent susciter l'intérêt pour la forme à travers de multiples allégories, c'est par la suite et très rapidement l'envie de « toucher » qui prévaut.. Déconcertantes de matérialité, elles travestissent résolument leur lien de parenté, « végétal ou minéral ? » Bestiaire ou figures oniriques ? » et se plaisent à déjouer notre inévitable besoin d'inventorier au profit d'un rapport intime. En effet, il peut nous arriver de les caresser instinctivement, pour mieux comprendre par la suite le lien familial qui nous relie à elles. Peaux d'écailles, alluvions hybrides de grès et de porcelaine aux tonalités toujours légères, les œuvres se maintiennent dans cette volonté propre de donner la part sensible au décor et nous incitent à cette approche si particulière du matériau qu'est l'intimité tactile.

<https://www.paulinejurquet.fr/fr/>

# Benoît Rouer

**Benoit Rouer est né le 4 mai 1964 à Namur en Belgique. En 1978, sa famille émigre en Montérégie, région sud de la province de Québec. En 1984, il poursuit des études de lettres à L'UQUAM (Université du Québec à Montréal) durant lesquelles il s'intéresse essentiellement à la littérature poétique. Installé en France dans les années quatre-vingt-dix, il découvre la peinture et la mouvance de l'art singulier lors d'une participation au Salon d'Octobre de Montauban en 1994. Il s'oriente par la suite vers un travail graphique, à base de pastel gras noir et de fusain sur papier verni. En 2001, il s'inscrit à l'Ecole des Mines de Carmaux et débute une formation de Matérialiste-coloriste. Aujourd'hui, ses toiles souvent saturées de goudron, de colle et de chaux ainsi que son attrait pour l'expression poétique le placent dans l'univers tendu et méditatif de la création contemporaine.**

Il arrive parfois qu'à travers de multiples sentiments et face à l'Inaccessible, nous considérons qu'il faille y renoncer pour toujours. En nourrir le rêve insatiable serait une aberration et préférer au bonheur de s'en approcher la certitude de pouvoir l'atteindre, un manque d'humilité. Quelques artistes issus de l'expressionnisme abstrait tels que Mark Rothko ou Cy Twombly ont poussé à l'extrême leur sentiment intérieur et sublimé l'image jusqu'à en saisir « le murmure ». D'autres comme Jasper Johns ou Raushaunberg leur ont préféré une approche structurelle pour parvenir aux mêmes fins.

Bien avant eux, Vincent Van Gogh s'en acquitta d'un destin tragique.

Partager un trait commun avec tous ces artistes et trouver de l'intérêt pour ce qui entoure un sujet plutôt que pour ce qu'il représente sont des considérations qui m'ont sans doute incité à adopter ces comportements inconscients.

A mon sens, toute image porte en elle une forme « d'excédent » voire de violence. D'une certaine manière, j'aimerais pouvoir porter l'emphase sur le vide qui l'entoure et me débarrasser d'elle comme on se débarrasserait d'une vieille chemise. Ce n'est probablement que l'aveu d'une manœuvre impossible ou plus simplement, l'expression d'un désir inassouvi. Cependant, de quel confort un artiste pourrait-il se satisfaire si ce confort n'était que le signe de son renoncement ?

<https://www.benoitrouer.fr/fr/accueil>

# Liste des œuvres

1) <b>Rock rose</b> , Pauline Jurquet, 50,5 x 54 x 1 cm	1 500 €
2) <b>Je ne m'occupe pas des autres</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
3) <b>Pensant m'être trompé, je me trompais</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
4) <b>Tant de vie, tant d'intelligence devant moi</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
5) <b>C'était maintenant, c'est demain</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
6) <b>Papillaire</b> , Pauline Jurquet, 61 x 67 x 57 cm	1 800 €
7) <b>Une fois seulement, n'être qu'une fois</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
8) <b>Aux abois, ne peins pas</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
9) <b>La lecture</b> , Pauline Jurquet, 39 x 40 x 22 cm	750 €
10) <b>Cristaux et souvenirs</b> , Pauline Jurquet, 34 x 57 x 20 cm	1 300 €
11) <b>Il y a eu un jour et ce fut l'autre jour</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
12) <b>Je cherche « un grand calme »</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
13) <b>Carmin</b> , Pauline Jurquet, 23,5 x 27,5 x 10 cm	880 €
14) <b>Un grand calme, - au moins</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
15) <b>Fleur de soufre</b> , Pauline Jurquet, 26 x 30 x 14 cm	880 €
16) <b>Quelque chose était venu</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
17) <b>Chrome</b> , Pauline Jurquet, 49 x 33 x 35 cm	900 €
18) <b>Ocre</b> , Pauline Jurquet, 49 x 33 x 35 cm	900 €
19) <b>Cobalt</b> , Pauline Jurquet, 49 x 33 x 35 cm	900 €
20) <b>Walden VIII</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
21) <b>Walden VII</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
22) <b>Walden VI</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
23) <b>Comme ce que l'on voit poindre quelquefois</b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
24) <b>Nuit étoilée</b> , Pauline Jurquet, 46 x 62 x 20 cm	1 500 €

<b>25) <i>A la commissure des lèvres, ces lésions</i></b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
<b>26) <i>Dites qu'ils sont innocents</i></b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
<b>27) <i>Le livre des heures</i></b> , Pauline Jurquet, 28 x 30 x 15 cm	750 €
<b>28) <i>Lagomorphes XB</i></b> , Benoît Rouer, 240 x 120 cm	2 500 €
<b>29) <i>Lagomorphes IIA</i></b> , Benoît Rouer, 240 x 120 cm	2 500 €
<b>30) <i>1929</i></b> , Benoît Rouer, 40 x 30 cm	350 €
<b>31) <i>Abondance IV</i></b> , Pauline Jurquet, 80 x 60 x 65 cm	2 000 €
<b>32) <i>Abondance III</i></b> , Pauline Jurquet, 80 x 60 x 65 cm	2 000 €
<b>33) <i>Abondance II</i></b> , Pauline Jurquet, 80 x 60 x 65 cm	2 000 €
<b>34) <i>Abondance I</i></b> , Pauline Jurquet, 80 x 60 x 65 cm	2 000 €
<b>35) <i>Vincent, Théo – Vincent</i></b> , Benoît Rouer, 80 x 60 cm	800 €
<b>36) <i>Bleu outre-mer</i></b> , Pauline Jurquet, 22 x 16 x 14 cm	880 €
<b>37) <i>Déroulé d'os</i></b> , Pauline Jurquet, 12 x 11,5 x 13 cm	600 €
<b>38) <i>Le lien céleste</i></b> , Pauline Juquet, 15 x 17 x 2,5 cm	480 €
<b>39) <i>Attraper l'os</i></b> , Pauline Jurquet, 13 x 16 x 9 cm	580 €
<b>40) <i>Les pépites</i></b> , Pauline Jurquet, 12 x 20 x 8,5 cm	480 €
<b>41) <i>Celle qui mange, celle qui dévore</i></b> , Pauline Jurquet, 13 x 17 x 4,5 cm	480 €
<b>42) <i>Force et santé</i></b> , Benoît Rouer, 40 x 30 cm	350 €
<b>43 à 49) <i>Cale 1 à 7</i></b> , Benoît Rouer, 15 x 10 cm	80 € l'unité

**Télécharger le livret d'exposition**

# /art absolument/



## DES ARTISTES EN SCÈNE!

ROMEO CASTELLUCCI,  
ERIC MINH CUONG CASTAING,  
THÉO MERCIER, OLD MASTERS...

---

CARAVAGESQUES, FEMMES ET HOMMES  
MARTIAL RAYSSE REGARDE LE LOUVRE  
PAULA REGO À L'ORANGERIE

L 14375 - 96 - F. 10,00 € - RD



Au sein des allées du salon Réalités Nouvelles, surgit une masse rosée volumineuse, circulaire, nantie d'un col courbé vers le sol, qui semble couverte d'écaïlles... Carapace d'un tatou ? Pangolin géant sans tête ni pattes ? Au toucher, la rugosité des écaïlles laisse place à la douceur d'une porcelaine sans aspérités. Et en fait d'écaïlles, des alignements très réguliers d'empreintes de doigt entourent la totalité de la céramique.

Auteure de cette œuvre intitulée *Abondances*, Pauline Jurquet est la lauréate 2018 du Prix Art Absolument pour les Réalités Nouvelles, qui se sont tenues du 21 au 28 octobre au Parc Floral à Vincennes.

## PAULINE JURQUET, AU FIL DE LA TERRE AUX RÉALITÉS NOUVELLES

En réalité, Pauline Jurquet dit surtout aimer explorer « les rituels reliant les hommes à la terre » et reprend ici un de ses thèmes familiers – la corne d'abondance. « Mon idée était de travailler cette corne comme une forme en soi et de la décentrer. Au lieu de la coucher, d'en faire abonder quelque chose, l'abondance provient plutôt du motif et de l'apparition de la forme. » Autre défi de la jeune céramiste, la conjugaison difficile entre deux matières antagonistes,

le grès rustique, « d'une force brute », et la porcelaine qui offre « la clarté et la fragilité de la lumière ». Dans *Abondances*, la forme de base est en grès, tandis que la porcelaine permet d'obtenir un subtil dégradé allant du blanc au rouge-rosé. Or chaque matériau requiert des temps de cuisson et de température différents, toute céramique mixte demande une maîtrise certaine, d'autant plus que cette pièce a dû être cuite en deux temps : son four trop petit ne peut accueillir le tout d'un seul bloc.

Une maîtrise que Pauline Jurquet peaufine depuis ses 24 ans et sa rencontre à Bourges avec Jacqueline Lerat, pionnière du renouveau esthétique d'un art mal connu à cause de l'usage fonctionnel des poteries, porcelaines et faïences, et pourtant adopté par Gauguin, Picasso, Léger, Miró et tant d'autres. Pendant six mois, la jeune céramiste part en étudier les bases au Mali, auprès des célèbres potières de Farako. Elle y apprend l'art du moulage au colombin qui offre plus de liberté que le tour des potiers. De retour en France, Pauline Jurquet met de côté les Beaux-Arts de Quimper et installe son atelier dans le Lot-et-Garonne. Proche de la nature, les artistes qui la magnifient l'intéressent – Penone et l'Arte povera – comme ceux qui renouvellent le langage céramique – tel Johan Creten. En 2012, nouvelle rencontre décisive : à Cahors, l'artiste Benoit Rouer l'introduit à la peinture, à l'écriture et aux installations. S'ensuit la construction d'aquariums géants mobiles dotés d'objets ayant vécu, puis l'installation dans un nouvel atelier baptisé « Bicéphale » où les deux artistes conjuguent vie et création, chacun dans son registre personnel, et multiplient les projets. « Il n'y aurait qu'un langage. Deux mondes à réunir, d'une pièce à l'autre, un voyage. » ■ **Pascale Lismonde**



**Pauline Jurquet et Benoit Rouer.**  
**Empreinte de l'âme.** Centre culturel  
**André Malraux, Agen.**  
**Du 15 novembre 2018**  
**au 11 janvier 2019**

Pauline Jurquet.  
*Abondance.*  
2018, céramique, 60 x 45 x 75 cm.

# Les Lagomorphes

Dans des espaces verticaux ou horizontaux clairs, ouvrant sur un hors champ, des silhouettes sombres ressemblant à des lapins en pleine course (pattes regroupées après une extension) sont saisies comme par des instantanés photographiques.

Une ombre portée et légèrement moins sombre entoure les silhouettes (Lagomorphes **1**) , sorte de tâche enveloppante tout d'abord comme une aura, puis se transformant sur les suivantes en traces s'interpénétrant dans l'espace vertical 2D global (couleurs Lagomorphes **11**) . Les silhouettes semblent se retrouver entre leur ombre et l'espace. Leur ombre se portant sur eux et non en dessous à partir d'eux. On peut y interpréter sensoriellement comme un ralentissement de l'objet représenté. L'objet graphique en question faisant écho à une surface saisie entre deux niveaux.

Dans les Lagomorphes suivants, l'ombre et la trace acquièrent leur propre autonomie et coïncident en superposition, comme par hasard, avec les silhouettes inférieures. Les silhouettes elles-mêmes sont représentées dans des positions plus dynamiques. Les tâches de chacune d'elles ayant pénétré et faisant partie intégrante de l'organisme vivant. L'espace clair lui-même, entourant l'objet représenté acquiert par cette tâche dynamique une énergie. L'objet en pleine course est alors immergé dans l'espace.

La répétition du sujet, dans des poses à peine différentes, six fois par exemple (Lagomorphes **2,10 et 11**) multiplie la saisie du temps suspendu et occupé. Espace, mouvement, temps. Nos dimensions invisibles qui nous portent dans nos actions et déplacements. Cette représentation pourrait-elle nous interroger sur ce qui reste d'immuable dans le temps qui passe? Et ce temps qui passe ne serait-il qu'une illusion d'optique?

Dans les Lagomorphes 11, c'est l'espace autour de deux silhouettes l'une au dessus de l'autre, qui devient matière, et interpénètre ses sujets,.

Donnant une impression, pour celle du haut, d'une disparition progressive fondue sur une ligne horizontale la traversant.

Une profondeur de champ dans l'objet matière apparaît avec cette ligne équivalant à un horizon. jonction entre la matière, le mouvement et l'empreinte. Dans cette disparition représentée, une persistance visuelle de la partie supérieure de la silhouette du haut, évoque une trace, une empreinte purement lumineuse. La transparence de cette partie supérieure, floue, contraste avec la silhouette du bas, aux contours bien nets, au corps matérialisé. La matière efface à son tour l'unique silhouette. Tâches et décolorations, mélanges de teinte confèrent à l'animal un pelage de textures mixtes et colorées.

La ligne horizontale passant dans la silhouette du haut se retrouve en parallèle sur le bas du tableau. Comme un sol, une terre solide au-dessus de laquelle le Lagomorphe semble propulsé en l'air en pleine vitesse.

Il est le Lagomorphe jusque-là le plus matérialisé, du fait de ses pattes regroupées sous lui, il semble une boule de densité saisi dans son vol.

Poids et légèreté . Thèmes repris sur le Lagomorphe du dessus, dont le corps est séparé en deux espaces, l'un diaphane entremêlé à une opacité variable. Opacité et transparence interpénétrées. Avec en prime des coulures, sorte de fissures ascendantes vers l'espace entourant le sujet.